

## Recensiones

---

Mark DORENKEMPER, *The Trinitarian Doctrine and Sources of St. Caesarius of Arles*. (Paradosis IX). Fribourg (Sw.), The University Press, 1953. ix-234 pp. Fr. s. 10,40.

Cet ouvrage, paru dans la collection Paradosis sous la direction de l'éminent professeur de patrologie O. Perler, se divise en deux parties. L'auteur expose d'abord la doctrine trinitaire de saint Césaire, puis tâche de découvrir les sources de la pensée de l'Evêque d'Arles. C'est la seconde partie qui est sans aucun doute la plus intéressante et la plus instructive. Au point de vue doctrinal en effet, Césaire, esprit pratique et même à tendance anti-spéculative, n'a rien apporté de nouveau à la théologie trinitaire antérieure. Nul ne s'étonnera donc que sa théologie porte un caractère fortement éclectique. Le but de l'Evêque gaulois n'était autre que d'instruire ses ouailles et d'éveiller en elles une foi simple et solide, capable de résister au danger de l'hérésie des barbares ariens. L'auteur remarque ici très justement que le polythéisme païen s'alliait au mieux à l'arianisme. C'est dans cette adaptation de la doctrine trinitaire pour les simples gens que se trouve la raison pour laquelle saint Césaire ne s'est guère occupé du problème des processions et des missions divines. Il n'a pas repris l'explication psychologique de saint Augustin. Nous ne croyons pas qu'il faille voir dans le texte *scientem me genuit Pater*, emprunté à l'Evêque d'Hippone, une expression du mode de procession. Ces mots signifient plutôt que le Fils tient sa science, comme du reste tout son être, du Père : *gignendo dedit ut nosset*. Quelle que soit donc la dépendance de Césaire envers Augustin, sa doctrine trinitaire, dans son ensemble, n'est pas augustinienne puisque les éléments les plus spécifiques de l'augustinisme y manquent. Quoique les résultats jusqu'ici se soient révélés assez négatifs, ils nous font cependant mieux connaître la personnalité de l'Evêque d'Arles.

La question des sources constitue la partie la plus originale du livre. Vient en tout premier lieu le Symbole *Quicumque*, dont saint Césaire, le premier, atteste l'existence. L'auteur appuie avec de bonnes raisons l'opinion que le *Quicumque* a été écrit entre 450 et 500 à Arles ou à Lérins par un auteur inconnu. Après le *Quicumque*, l'Evêque d'Arles est le plus débiteur du *De Trinitate*, *Contra Maximinum* et des *Tractatus in Ioannis Evangelium* de saint

Augustin. Il ne semble avoir connu que les quatre premiers livres du *De Trinitate*. D. explique ce fait à l'aide d'une précision sur la publication de cette œuvre, donnée par Augustin lui-même dans ses *Retractationes*. Les autres sources sont : Ambroise, Hilaire, Fulgence de Ruspe, Ithacius et Gennadius. Par la découverte d'une citation littérale du *De Trinitate* de saint Hilaire, D. est à même de compléter une lacune dans l'édition de Dom G. Morin, due à l'état défectueux du manuscrit. D. formule également d'intéressantes remarques au sujet du *Liber Ecclesiasticorum Dogmatum* de Gennadius.

Dans une question aussi subtile que celle de dépendance, on peut toujours différer d'opinion sur l'un ou l'autre texte en particulier ; cela n'empêche pas pour l'ensemble d'être convaincu par les arguments de D. Louons enfin le ton très objectif de cette étude, qui fera oublier les quelques erreurs de latin dans les titres des œuvres et dans les textes cités.

T. VAN BAVEL, O. E. S. A.

*Amt und Sendung. Beiträge zu seelsorglichen und religiösen Fragen.*

Herausgegeben von Erich KLEINEIDAM, Otto KUSS, Erich PUZIK.  
Freiburg, Verlag Herder, 1950, x-486 S. 12,80 DM.

Voici quinze études pastorales, rédigées par des prêtres expulsés de l'Allemagne orientale. Quoique écrits avant le parachèvement de la tragédie, ces articles n'ont pour cela rien perdu de leur actualité. Ce sont de profondes méditations sur le sacerdoce, la mission du prêtre en nos jours, la prière dans la vie du prêtre, la solitude sacerdotale. On accorde également grande attention aux sources dont la vie du prêtre doit se nourrir : la lecture de la Bible, le dogme et la prédication, la Sainte Eucharistie. Viennent ensuite quelques thèmes qui jouent un rôle si important dans l'apostolat moderne : l'eschatologie, le succès dans l'apostolat, la maladie et la douleur, et la guerre. On voit au premier contact, que l'on a tâché ici de faire comprendre l'aspect spirituel et intérieur du sacerdoce. Ce qui fait le charme de ce livre, c'est qu'il fut écrit en partant de la vie, l'expérience et la réflexion. L'ouvrage se termine par trois études historiques : E. KLEINEIDAM traite de l'imitation du Christ selon saint Bernard de Clairvaux ; W. DÜRIG s'intéresse à la spiritualité d'Angelus Silesius ; mais ce sont surtout les cinquante pages de B. ALTANER, consacrées à l'activité littéraire de saint Augustin, qui nous intéressent tout spécialement. Soucieux des moindres détails et armé de sa grande érudition, A. fait revivre à nos yeux la personne de l'Evêque d'Hippone, pasteur et homme de contemplation. Augustin, l'un des modèles les plus grands de l'harmonie entre la théorie et la pratique, nous apprend comment la science doit féconder l'activité sacerdotale. Qui ne s'étonnerait de l'œuvre littéraire si énorme de cet évêque, qui débordé de travail, regardait l'apostolat comme